



**HAL**  
open science

**Deux ouvrages en didactique de la géographie :  
Micheline Roumégous, Didactique de la géographie,  
Enjeux, résistances, innovations ; Pascal Clerc, La  
culture scolaire en géographie, Le monde dans la classe**  
Robert Sourp, Christine Vergnolle Mainar

► **To cite this version:**

Robert Sourp, Christine Vergnolle Mainar. Deux ouvrages en didactique de la géographie : Micheline Roumégous, Didactique de la géographie, Enjeux, résistances, innovations ; Pascal Clerc, La culture scolaire en géographie, Le monde dans la classe. Sud-Ouest Européen, 2003, pp.122-123. hal-03166262

**HAL Id: hal-03166262**

**<https://hal.science/hal-03166262>**

Submitted on 11 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Deux ouvrages en didactique de la géographie :

Micheline Roumégous, *Didactique de la géographie, Enjeux, résistances, innovations* ;

Pascal Clerc, *La culture scolaire en géographie, Le monde dans la classe*

Christine Vergnolle-Mainar, Robert Sourp

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Vergnolle-Mainar Christine, Sourp Robert. Deux ouvrages en didactique de la géographie ;; Micheline Roumégous, *Didactique de la géographie, Enjeux, résistances, innovations* ;; Pascal Clerc, *La culture scolaire en géographie, Le monde dans la classe*. In: Sud-Ouest européen, tome 15, 2003. Midi-Pyrénées. Populations et territoires (Coordination : Robert Marconis) pp. 122-123;

[https://www.persee.fr/doc/rgpso\\_1276-4930\\_2003\\_num\\_15\\_1\\_2832\\_t1\\_0122\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rgpso_1276-4930_2003_num_15_1_2832_t1_0122_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 06/04/2018

que les « pays » ont du mal à se construire dans les espaces urbains et périurbains.

Au total, un petit ouvrage riche d'apports théoriques, méthodologiques, historiques inscrits dans la pluridisciplinarité, utile pour les aménageurs comme pour les étudiants, dont la lecture est à recommander.

Jean-Paul Charrié

## Deux ouvrages en didactique de la géographie

Les Presses Universitaires de Rennes ont publié en 2002 deux ouvrages en didactique de la géographie : *La culture scolaire en géographie, le monde dans la classe*, de Pascal Clerc et *Didactique de la géographie, enjeux, résistances, innovations (1968-1998)* de Micheline Roumégous. Ces deux publications s'appuient sur des travaux réalisés dans le cadre de thèses récemment soutenues et témoignent de l'affirmation des préoccupations didactiques en géographie. Elles posent en particulier la question des étapes et des modalités de la construction de la géographie scolaire, dans la perspective de mieux identifier les enjeux contemporains. Au-delà de ces préoccupations communes les deux publications adoptent des entrées spécifiques.

Micheline ROUMÉGOUS, *Didactique de la géographie, Enjeux, résistances, innovations*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, 262 p.

M. Roumégous adopte une démarche chronologique qui la conduit à retracer l'histoire de l'émergence de la didactique de la géographie depuis 1968. Dans cette perspective, elle prend en compte l'évolution du contexte politique et scientifique, en particulier les mesures de modernisation et de démocratisation du système scolaire ainsi que la diversification des champs de recherche en géographie. Cette démarche la conduit à considérer la didactique comme « une réponse à des exigences nouvelles posées par la transmission des connaissances » et lui permet de constater que l'évolution de la didactique de la géographie est loin d'être linéaire. Dans le prolongement des travaux pionniers conduits par les didacticiens des mathématiques, la didactique de la géographie est née de préoccupations liées à l'école élémentaire dans les années 1970. Puis, à la faveur des périodes de réflexion sur le système éducatif, principalement celles initiées en 1981 et 1988, la didactique de la géographie a peu à peu pris en compte les questions posées par l'enseignement en collège et en lycée. Mais cette histoire est surtout le fait d'acteurs, de géographes et de didacticiens militants de la transformation de la géographie scolaire. Par un récit précis, Micheline

Roumégous fait revivre cette période dans toutes ses contradictions. Elle resitue dans un contexte intellectuel et politique global l'action des institutions et des pôles qui ont œuvré à l'émergence de recherches en didactique : l'INRP, l'AFDG, les universités de Montpellier, Grenoble, Caen...

Le projet de ce travail est vaste et émerge à l'histoire immédiate de la didactique de la géographie. Une telle mise au point est bienvenue dans un contexte de développement des recherches en didactique car elle permet de brosser un panorama des évolutions récentes dans le champ de l'enseignement de la géographie et donc de mieux comprendre les enjeux actuels, notamment ceux liés de la définition des nouveaux programmes. Ce travail présente aussi un intérêt pour les recherches en didactique car, à partir du cas spécifique de la géographie, il jette les bases d'une chronologie qui peut être comparée avec l'évolution des autres disciplines scolaires. Cependant on peut regretter que la présentation privilégie de façon trop systématique le récit des événements sur leur analyse et que le parcours personnel de l'auteur infléchisse trop visiblement certaines appréciations. De même la démarche historique trouve ses limites dans la faible articulation entre les deux premières parties très générales et l'étude de cas sur le paysage qui clôt le travail.

Pascal CLERC, *La culture scolaire en géographie, Le monde dans la classe*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, 188 p.

Le projet de l'auteur est vaste et ambitieux : il entend faire une synthèse de ce qu'il nomme la « culture scolaire en géographie », et qu'il situe, à l'aval de l'acte d'enseignement et au terme d'une scolarité classique, dans les contenus disciplinaires reçus par un élève. Autant dire qu'il n'existait sur le sujet aucun ouvrage de cette ampleur. Ce travail est le prolongement d'une thèse <sup>(1)</sup> dont il transpose ici les résultats de façon plus globale.

Le « discours sur le monde » que reçoit l'élève est d'abord étudié dans l'évolution de ses contenus et de ses finalités. Ainsi, dans le XIX<sup>e</sup> siècle finissant, s'édifie ce qui deviendra la vulgate de la discipline, sur la mise en valeur de la singularité de l'espace français et la présentation d'un tableau du monde qui lui sert de contrepoint. Une culture nationale commune se construit alors à l'école, à laquelle la géographie participe, mais moins que l'Histoire dans l'esprit des décideurs des programmes, façonnant, dans une continuité remarquable, des objets scolaires dans le prisme déformant de la construction du civisme.

(1) P. Clerc, *Production et fonctionnement de la culture scolaire du lycée en géographie : l'exemple des espaces urbains*, Thèse, Paris I Panthéon-Sorbonne, 1999.

D'un côté, les manuels érigent le territoire français en ensemble porteur de qualités et de privilèges qui expliquent la précocité de la formation de l'unité française. Parallèlement, le projet de la géographie scolaire de brosse un tableau exhaustif du monde s'abâtardit en un inventaire incomplet où n'apparaissent, avec une grande stabilité, que certains États ou régions du monde, alors que d'autres sont systématiquement ignorés. L'image du monde qui en résulte est très autocentrée et, sur fond de pleins et de vides, très réductrice. En outre, dans ce qui est présenté des lieux aux élèves, un espace particulier est associé à une idée que l'on veut démontrer (Le Caire, dans le programme de 6<sup>e</sup>, à l'explosion démographique sans qu'apparaisse, à aucun moment, la dimension arabe de la ville). Ce processus de réduction a pour effet de construire, à partir des images, un fonctionnement symbolique, producteur de sens, de savoirs d'essence plus mythique que de contenus spécifiquement didactiques ou scientifiques.

Les silences de la géographie scolaire sont eux-mêmes révélateurs de ce fonctionnement symbolique de la géographie scolaire : disparition des lieux – le bidonville, largement présenté dans les pays du Tiers Monde, mais jamais en France – ou processus de simplification introduisant dans le discours des « raccourcis » par lesquels ils sont réifiés, porteurs en eux-mêmes de logique, au-delà des initiatives des acteurs spatiaux : les ZUP « jaillissent », le centre-ville « rejette », les parcs d'activité de pointe « cherchent à se donner une identité »...

Au-delà, l'auteur s'interroge sur ce qui nourrit réellement les contenus d'enseignement : viennent-ils de la science homonyme ou d'une culture vernaculaire où les médias ont leur place ?

Pour l'auteur, « ce n'est pas le savoir savant qui transmet à l'école des savoirs à enseigner mais l'école qui, en fonction de logiques et de besoins qui lui sont propres, emprunte des savoirs et des méthodes à la science de référence, à d'autres sciences ou à différents supports médiatiques ». Le changement de paradigme scientifique, tel qu'il a pu apparaître en géographie dans les années 1970, a pu trouver chez les concepteurs des programmes un écho amenant leur évolution rapide, mais cette volonté s'est heurtée à l'inertie du corps des enseignants qui les a ramenés, par adaptation, à des orientations plus traditionnelles. L'introduction d'un objet innovant – le concept de *système monde* – en 1988 met en scène les acteurs du système scolaire et engage un « processus de *phagocytose* » qui le recompose selon des logiques propres issues des contraintes internes (en particulier, les examens et surtout le baccalauréat).

Le rapport de la géographie scolaire à la culture médiatique est étroit car légitimé en quelque sorte par son objectif de compréhension du monde contemporain. Le recours

aux médias est systématique aussi bien dans le corpus documentaire mis en scène par les manuels successifs que par la pratique enseignante d'actualisation des cours. Cette insertion du discours médiatique pose pour la culture scolaire un problème de fond. Elle sert à illustrer des contenus bien déterminés mais dont l'origine se trouve le plus souvent issue de la tradition scolaire : ainsi tout nouveau séisme au Japon est « bienvenu » pour illustrer la brutalité du milieu japonais. Ce que le monde apporte par les médias n'est donc jamais en rupture avec les contenus de la culture scolaire mais s'établit dans son prolongement. « *L'empathie caractéristique des médias rencontre alors une empathie scolaire* ».

La synthèse de Pascal Clerc a donc sa cohérence, s'appuyant avec pertinence, dans la longue ou la courte durée, sur les évolutions successives qui modèlent la culture scolaire en géographie. Elle englobe tous les éléments du complexe d'enseignement. Certaines réserves peuvent pourtant lui être opposées.

La première concerne l'évolution du discours d'enseignement. Si P. Clerc fait la part belle à la culture médiatique, il ne se réfère aucunement à ce qui la sous-tend dans le débat qui oppose des « idéologies sociales » sur les questions d'actualité et donc interfère dans le projet de compréhension du monde. Le contexte sociétal n'est jamais convoqué dans l'explication de ce qui pèse sur la culture scolaire. Or le discours tenu par les manuels ou les enseignants s'y modèle puissamment, selon une logique qui doit peu au référent scientifique.

En outre les élèves, auxquels s'adresse cette culture scolaire, sont peu présents dans la réflexion de l'auteur. Reste ouverte la question des processus de son acquisition à partir d'une représentation du monde initiale ou parallèle sur laquelle elle s'édifie. Mais quelles sources utiliser alors pour les identifier : des enquêtes spécifiques, l'utilisation de travaux scolaires, le prélèvement de ces représentations, ou l'observation de situations d'enseignement et d'apprentissage ? C'est un vaste domaine qui aurait mérité d'être mieux précisé jusque dans ses manques pour faire progresser la connaissance dans ce domaine. À manier trop exclusivement les analyses de manuels, ou les résultats d'enquêtes de portée générale réalisées il y a une décennie auprès des enseignants, cette absence réduit la portée de la vaste synthèse proposée ici. Il n'en reste pas moins que l'ouvrage de P. Clerc constitue un état de la question incontournable dans le domaine de la recherche en didactique de la géographie, même s'il appelle de nouveaux ajustements.

Robert Sourp et Christine Vergnolle-Mainar